

# Ethiopiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINNE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE,  
DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART



**JEUNESSES AFRICAINES CONTEMPORAINES**

**N°110 - 1<sup>er</sup> Semestre 2023**



Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE  
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14  
BP : 2035 Dakar  
e-mail : [senghorf@orange.sn](mailto:senghorf@orange.sn)  
internet : <http://www.refer.sn/flss>  
online : [www.refer.sn/ethiopiennes](http://www.refer.sn/ethiopiennes)

**ÉTHIOPIQUES**  
Revue semestrielle  
ISSN 0850 - 2005

## COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication

Amadou LY

Directeur de Rédaction

Cheick SAKHO

Membres

Mamadou BA  
Abdoulaye Élimane KANE  
Ramatoulaye Diagne MBENGUE  
Boubé NAMAÏWA  
A. Falilou NDIAYE  
Amadou Lamine SALL  
Pierre SARR (Lettres)  
Malick DIAGNE  
Abdou SYLLA  
Étienne TEIXEIRA  
Ibrahima WANE  
Babacar Mbaye DIOP  
Alioune DIAW  
Andrée Marie Diagne BONANE  
Coudy KANE

Membres correspondants

Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)  
Eileen JULIEN (U.S.A.)  
Sana CAMARA (U.S.A.)  
Papa Samba DIOP (France)  
Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)  
Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)  
Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)  
Abdelouahed MABROUR (Maroc)  
Ousmane TANDINA (Niger)  
Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)  
Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)  
Mbaye DIOUF (Canada)

Ethiopiennes



*Éthiopiennes*

Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.

***JEUNESSES AFRICAINES CONTEMPORAINES***

**N° 110 ..... 1<sup>er</sup> Semestre 2023**

**Illustration :**

Titre : *La marche*

Dimensions : 100cm/80cm

Technique : estampage à l'acrylique, au café et au bleu de linge sur codes barres collés sur tissu.

**Éthiopiennes n° 110.**  
**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**  
**1er semestre 2023.**

*Jeunes femmes africaines contemporaines et autres textes*

N° 110

1er SEMESTRE 2023

.....

**SOMMAIRE**

**1. Littérature**

Kouassi Antoine AFFOUROUMOU – Le symbolisme dans le conte traditionnel africain et jeunesse contemporaine : entre une approche inadaptée et une révolution identitaire et culturelle ..... 7

Cheick SAKHO – Daba Mbaye Seck : une figure du renouvellement des valeurs traditionnelles du griot africain ..... 25

Ahoussi N'goran Eugénie NATACHA et Adama SAMAKÉ – Figure féminine postcoloniale et marginalité sociale dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome ..... 33

Daouda COULIBALY – Vocation énonciative et esthétique postmoderne dans *D'Éclairs et de foudres* de Jean-Marie Adiaffi ..... 51

**2. Philosophie, sociologie, anthropologie**

Hermann Guy Roméo ABE – Transgressions et réappropriation identitaire dans la discographie ivoirienne ..... 63

Maguèye GNING – Jeunesse et engagement politique en Afrique : de l'idéologie à l'ère du numérique ..... 79

Ladislav NZE BÉKALÉ – L'Union Africaine et l'intégration de la jeunesse aux problématiques de paix et sécurité : entre rhétorique et action ..... 91

Karim SARADOUNI – Le chômage des jeunes diplômés en Kabylie/Algérie : ethnographie d'un vécu social..... 109

**3. Critique d'art**

Marie SELLIER-GUÈYE – La photographie contemporaine africaine : les archives au service d'une nouvelle identité africaine ..... 127





**Éthiopiennes n° 110.**  
**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**  
**1er semestre 2023.**

*Jeunesses africaines contemporaines et autres textes*

DABA MBAYE SECK : UNE FIGURE DU RENOUVELLEMENT  
DES VALEURS TRADITIONNELLES DU GRIOT AFRICAIN

Par Cheick SAKHO\*

Publié en 1996, soit 35 ans après la très célèbre *Aventure ambiguë*, *Les Gardiens du Temple*, second roman de l'écrivain sénégalais Cheikh Hamidou Kane, est une importante source historique. Moins connu que le précédent, il a pour toile de fond, un épisode majeur de l'histoire du Sénégal indépendant. En effet, le conflit entre Jérémie Laskol (Président de la jeune République) et Dankaro (Président du Conseil) rappelle à bien des égards, la grave crise politique de 1962, qui opposa les deux plus hautes autorités du pays d'alors, Léopold Sédar Senghor et Mamadou Dia.

Cette seconde œuvre de l'auteur sénégalais peut être considérée comme un roman historique dans la mesure où elle associe la fiction, c'est-à-dire une histoire inventée et l'Histoire. Elle présente, en effet, une intrigue fictive dans un cadre réel, historique.

Sans une relation sentie avec le présent, dit Luckàcs, une figuration de l'histoire est impossible. Mais cette relation historique, dans le cas d'un art historique réellement grand ne consiste pas à faire allusion aux événements contemporains [...], mais à faire revivre le passé comme la préhistoire du présent, à donner une vie poétique à des forces historiques, sociales et humaines qui, au cours d'une longue évolution, ont fait de notre vie actuelle ce qu'elle est (Luckàcs, 2000 : 56).

Véritable roman historique donc, *Les Gardiens du Temple*, écrit par un homme profondément attaché à ses racines africaines, ne saurait passer sous silence le rôle du griot et son statut dans nos sociétés. En

---

\* Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

effet, à travers les personnages de Daba Mbaye et Farba Mâry Seck, Cheikh Hamidou Kane accorde, une large part aux gardiens de la mémoire historique africaine : les griots traditionnels grands diseurs d'épopée et témoins des événements majeurs sur le continent.

Nous nous intéresserons donc dans cette étude à l'une de ces figures marquantes de notre société qui se retrouve placée au cœur des événements contemporains : Daba Mbaye Seck.

Daba Mbaye est de la race de ces intellectuels africains décomplexés. Issue d'une grande lignée de griots, elle assume avec fierté cet héritage.

Nous articulerons notre exposé autour de deux points qui nous paraissent importants.

Nous verrons dans un premier temps ce qui légitime sa présence aux moments clé du récit (à la conférence dont elle est, du reste, l'animatrice, Place de l'Indépendance lors de la manifestation des syndicalistes, à Gibraltar dans la clandestinité, pour échapper à l'arrestation) mais surtout lors de la palabre improvisée par le Général Moriko Chef d'État-major de l'armée nationale pour la réconciliation entre le Chef de l'État et le peuple que celui-ci voulait faire fusiller le matin-même).

Dans un second temps, nous essayerons de voir comment son mariage avec Farba Mâry, le griot de Salif Ba favorise l'émergence d'une nouvelle race de mémoires historiques qui devra accompagner la nation sénégalaise naissante et, au-delà, toutes les nations africaines qui, venant d'accéder à la dignité internationale, cherchent à se construire un destin commun.

## 1. Daba, l'héritière des grands diseurs des récits historiques

Fille de Farima Sâlabigué et petite fille de Sâlabigué, Daba Mbaye fait partie de la catégorie des dépositaires-transmetteurs de la parole historique. Comme tout griot, elle doit prouver son appartenance à la catégorie des professionnels de la parole et montrer sa légitimité de détentrice de l'histoire africaine en s'identifiant à une lignée. C'est ce que fait, par ailleurs, l'informateur de Djibril Tamsir Niane dans la célèbre œuvre *Soundjata ou l'épopée mandingue* : « Je suis griot. C'est moi Djéli Mamadou Kouyaté fils de Bintou Kouyaté et de Djéli Kédian

Kouyaté maître dans l'art de parler (Niane, 1960 : 9) ». Pour sa part, Daba Mbaye se légitime en ces termes :

Si je suis bonne agrégée d'histoire, ce que je crois, je suis, hélas, misérable griotte. Je n'atteins pas à la cheville de Farima Sâlabigué, ma mère. Que dire de l'éblouissante Sâlabigué Fari ma grand-mère ! Lorsqu'elle le voulait, sa parole pouvait faire couler les larmes et jaillir le sang. Sâlabigué ressuscitait le passé, le ramener ici, maintenant, et pouvait ainsi faire que les hommes se dressent, combattent, vainquent et meurent même. [...] Par son talent de griotte, Sâlabigué fut, elle, un instrument décisif. Mon savoir n'a pas cette puissance. (LGT : 94).

Son humilité la pousse à refuser toute comparaison avec cette illustre aïeule. Pour elle, la puissance de la parole proférée (celle transmise de génération en génération) ne saurait être mise au même niveau que le savoir acquis sur les bancs de « l'école nouvelle », pour reprendre l'expression de Cheikh Hamidou Kane dans *L'Aventure ambiguë* (1961). Pourtant par son discours, lors de la conférence qu'elle anime, elle a réussi à subjuguier son public qui était comme captivé. En effet, s'adressant à un public composé de toutes les nationalités de l'AOF, son discours percutant a réussi à créer une certaine prise de conscience de la part des membres de l'assemblée qui semblaient être gagnés par le découragement et tentés par le renoncement au combat :

Le monde en est, nous en sommes encore avec le monde, dans la situation que voici : il s'agit de faire admettre que la peau noire est une des peaux de l'homme. Vous comprenez ? C'est là que nous sommes, là, avec l'univers. Sommes-nous de l'espèce humaine ? Cette peau noire, ce qu'elle recouvre, est-ce bien l'espèce ? Ce qui s'agite sous son ombre pense-t-il, souffre-t-il, aime-t-il comme fait l'homme ? Nous n'avons jamais réussi à en convaincre personne. Dieu sait que nous n'avons pas ménagé nos efforts ! Nous nous sommes donnés à toutes les causes, nous n'avons embrassé toutes les religions en y faisant merveille, imité toutes les cultures, nous nous sommes affiliés à toutes les idéologies : on nous utilise, on nous tolère, on nous admet même, mais on n'en pense pas moins. (LGT : 202-203).

Pendant, se référant à sa performance dans ce même discours, Farba Mâry Seck, qui deviendra par la suite son époux s'empresse de la rassurer sur son talent de griotte, son charisme en commentant son intervention par une mise en parallèle avec l'anecdote suivante :

Dans son jeune âge, il y avait à Saré Kobi un homme dont le lobe de l'oreille gauche était mutilé. Un jour que le grand-père de Farba évoquait le courage, la générosité et

les hauts faits d'un de ses aïeux, l'homme avait couvert le griot des présents les plus somptueux puis, comme enivré par l'enthousiasme suscité par le glorificateur de sa race, d'un coup de couteau, il s'était coupé l'oreille et lui avait fait don. Devant ce geste, le vieux griot avait immédiatement restitué à l'homme tous les autres présents qu'il lui avait faits. L'honneur et le courage n'ont pas de prix. Farba savait que la parole de Daba, à présent, allait pouvoir faire jaillir les larmes et couler le sang comme celle de Sâlabigué Fâri, jadis (Kane, 1996 : 101-102).

Le griot africain possède, en effet, cette capacité à galvaniser les troupes en temps de guerre ou de susciter des actes héroïques en temps de paix.

Et le narrateur d'ajouter : « La griotte [Daba Mbaye], vers qui étaient levés les regards, avait pris l'assistance en main. À présent, les hommes étaient prêts à faire tout ce qu'elle leur dirait. Elle les tenait (LGT : 101).

La présence de Daba Mbaye au cœur de cet événement que nous avons qualifié tantôt de majeur est dès lors plus que justifié, plus que légitime. Il s'agit, en fait, de perpétuer une tradition. Le griot a toujours été présent aux grands rendez-vous de l'histoire africaine (Balla Fassé aux côtés de Soundjata à Krina, Sewi Malal Leya aux côtés de Samba Gueladjo à Bilbassi, Djeli Moussa aux côtés d'Elhadj Omar à Djégonko, Mawali Fama Mbissane aux côtés des Gégé durant leur exil, etc.)

Assumant l'héritage de la grande tradition des griots dans les sociétés africaines, Daba Mbaye galvanise *ses troupes* dans le chapitre intitulé « Jour de colère Place de l'Indépendance », non pas à la manière des anciens griots qui exhortaient les guerriers à ne pas fuir devant l'ennemi ou à davantage d'exploits, mais par les chants et les danses pour éviter toute effusion de sang. C'est ainsi qu'elle propose une autre forme de lutte que Rambata, un vétéran d'Indochine chargé de discuter avec le Général Moriko présente d'une manière qui laisse apparaître son émerveillement. En effet, la nouvelle trouaille des manifestants rassemblés Place de l'Indépendance, par son originalité et son aspect pacifique, a produit l'effet escompté :

Quant à nous, nous danserons, Batch, nous danserons, voilà l'idée merveilleuse. Elle est de Daba Mbaye Seck. Elle a dit : « Ce qui se passe aujourd'hui est la création du peuple. Le peuple a faim. Il sent que sa dignité a été bafouée. Ses frères de lait et de sang l'ont trahi. Il chante et danse et pleure pour exprimer son mal et guérir. Il ne

reste aux prétendues élites, qui ont trahi et failli, qu'à imiter la faim du peuple, imiter sa honte, ses chants et sa danse, il ne leur reste qu'à suivre le peuple et à faire ce qu'il fait, jusqu'à la guérison, si elles en ont encore le courage. » (Kane, 1996 : 248)

La société africaine a toujours su secréter en son sein des mécanismes pour le règlement pacifique des conflits en gestation ou effectivement déclarés et dans de telles situations, le griot a toujours été la pierre-angulaire. Le vétéran d'Indochine s'exclame ainsi devant ce coup de génie de la jeune griotte agrégée d'histoire Daba Mbaye qui a su désamorcer cette crise en parvenant à joindre les militaires à ce message de paix : la danse comme forme de résistance mais aussi d'expression d'un profond mal être « Batch, tu ne connais pas Daba ? C'est un génie ! Elle a eu tellement raison que, sais-tu ce qui se passe ? Tes « paras » déjà dansent avec nous, place du Peuple... » (*Idem*).

En effet, les temps ont changé et les formes de lutte doivent également évoluer. Auparavant, les conflits opposaient des nations qui détenaient des armées bien équipées mais ici, nous sommes dans un autre contexte, il s'agit de populations qui se sont soulevées contre leurs propres dirigeants. En face des populations désarmées, il y avait des soldats armés jusqu'aux dents et formés pour tuer, de véritables machines de guerre en quelque sorte. Il serait alors suicidaire de vouloir les affronter. Comme toujours dans l'histoire, le griot doit sortir son peuple de cette situation de chaos en trouvant une issue heureuse aux situations les plus critiques.

## 2. Daba Mbaye Seck/Farba Mary Seck : les nouveaux gardiens du temple

Daba Mbaye est une intellectuelle polyglotte. Formée à l'école des Blancs, elle assume sans complexe son héritage, et est, de ce fait, très bien préparée à évoluer dans le nouveau monde qui s'annonce.

Daba est griotte de naissance et de conviction, dit le narrateur. Elle est agrégée d'histoire et docteur ès lettres de la Sorbonne. Elle parle sa langue maternelle et deux langues africaines. Elle parle le français, l'anglais, le portugais, l'espagnol et l'arabe, c'est-à-dire la plupart des langues non africaines dans lesquelles furent formulés les marchés, les traités, les pactes, les diktats, les catéchismes, en quoi consiste principalement l'histoire de l'Afrique noire vue par l'Occident, durant les cinq derniers siècles (92).

Son mariage avec Farba Mâry Seck griot traditionnel n'ayant pas fait l'école (école occidentale s'entend) est une sorte de métissage entre tradition et modernité ; ce qui s'avère une absolue nécessité pour

accompagner la nation naissante. Ce couple de griots deviendra les véritables gardiens du temple, selon l'auteur lui-même. C'est-à-dire qu'ils incarneront, dès lors, les nouvelles mémoires historiques d'une Afrique qui vient d'accéder à la dignité internationale.

Ils sont les gardiens du temple dans la mesure où tous les deux représentent la totalité du savoir que nous devons utiliser maintenant. Farba Mâry à lui tout seul n'aurait pas été suffisant. Daba Mbaye à elle toute seule n'aurait pas été suffisante. Par contre la combinaison de leurs deux savoirs me paraît idéale, précise l'auteur lui-même dans un entretien accordé à Coudy Kane et publié dans son ouvrage *La quête identitaire chez les écrivains de la moyenne vallée du fleuve Sénégal* (2010 : 231).

Daba Mbaye a su concilier son double héritage culturel : celle qu'elle a acquise auprès de sa famille (la culture africaine donc) et celle apprise au contact avec l'école occidentale. Ce métissage culturel est amorcé dans la littérature africaine depuis les premiers romanciers du continent à l'instar d'Ousmane Socé. En effet, le romancier sénégalais, présente dans son œuvre *Karim, roman sénégalais*, le personnage éponyme qui, à la fin d'une aventure qui s'apparente à une sorte de parcours initiatique à l'issue duquel il parvient à concilier sa double culture. Le narrateur souligne d'ailleurs que le fait que Karim a su assumer ce double héritage se lit jusque dans sa façon de s'habiller. En effet, à la fin du récit, l'auteur nous présente un Karim aussi bien à l'aise dans un boubou traditionnel que dans une veste occidentale :

Karim quitta son costume européen et reprit la tenue sénégalaise.

Le milieu faisait la convenance de l'habit : il était aussi singulier de trainer un boubou dans une société vêtue à l'européenne, que d'endosser un complet-veston étriqué et sans majesté, dans une société habillée à la musulmane (1948 : 145).

En choisissant d'unir les deux griots présents dans le roman alors qu'à un moment donné, on aurait pu s'attendre à une idylle entre Sâlif Bâ et Daba Mbaye, l'auteur se conforme à la norme sociale qui envisage mal une idylle entre ceux qu'on appelle les nobles (Sâlif Ba, en l'occurrence) et les gens de castes (ici, Daba Mbaye). La réalité sociale est plus forte que la volonté de réformer les coutumes profondément ancrées, même si, il faut, peut-être le noter, tel n'était pas le projet de l'œuvre, de tout évidence.

Mais qu'à cela ne tienne, par un astucieux stratagème, le récit réussit la prouesse de transférer l'idylle impossible, l'idylle contre-nature serions-nous tenté de dire, entre Daba Mbaye et Sâlif Bâ sur le meilleur ami de celui-ci, qui est comme son jumeau. Cette forme de gémellité entre Salif Bâ et Farba Mâry Seck, qui s'observe, également, à travers le mythe, n'est pas sans rappeler, le légendaire couple héros-griot incontournable dans les traditions épiques ouest africaines. Le héros incarnant l'action ne saurait se réaliser pleinement sans son *alter ego*, le griot qui incarne la parole qui a la charge de maintenir vivant son souvenir dans la mémoire collective : « Nous sommes la mémoire des hommes, nous donnons vie aux faits et gestes des rois devant les jeunes générations (Niane, 1961 : 9) ».

Il faut, pour terminer sur ce point, rappeler que Farba Mâry et Daba Mbaye ne sont pas de la même ethnie. Il y a donc, comme cela a été dit précédemment, comme une volonté de créer une sorte de mélange qui correspondrait plus à l'identité des nations en construction. Son irruption dans le texte en tant que principale animatrice de la grande conférence africaine où elle s'adresse à un public composé de différentes nationalités (des Sénégalais, de la Haute-Volta, des Nigériens, des Togolais, des Béninois, etc.) marque l'espoir de voir se concrétiser le rêve de la Grande Nation africaine ; celui des pères fondateurs, Modibo Keïta, Nkwamé Krumah, Julius Nyerere et les autres.

Rêve qui se heurtera, malheureusement, très rapidement aux ambitions des uns et des autres. Dès lors, ne serait-il pas légitime de voir un rapport entre ce rêve brisé, c'est-à-dire la déception née de l'échec de ces expériences (Fédération du Mali, crise Dia/Senghor, par exemple) et le fait le couple Farba Maâry Seck/Daba Mbaye n'a pas eu d'enfant qui aurait pu perpétuer leur œuvre ?

## Conclusion

En définitive, *Les Gardiens du Temple* renferme d'importants renseignements sur l'Histoire du Sénégal, nouvellement indépendant. Sous les traits de certains personnages du récit, il est, en effet, possible de voir en filigrane les personnalités politiques aux commandes du pays

à l'aube de son indépendance. « Ce jeu sur les personnages participe à la fictionnnalisation de l'histoire (Sakho, 2011 : 11) ».

Dans le même registre, Umberto Eco écrit dans *Apostille au « Nom de la rose »* note que :

[...] les agissements des personnages servent à mieux faire comprendre l'histoire, ce qui s'est passé, et bien qu'ils soient inventés, ils en disent plus, et avec une clarté sans pareille, sur (...) l'époque, que les livres d'histoire consacrés (1985 : 87).

En donnant une place importante à Daba Mbaye dans *Les Gardiens du Temple*, comme il l'avait fait avec La Grande Royale dans *L'Aventure ambiguë*, Cheikh Hamidou Kane replace la femme au cœur des sociétés africaines dont elle est l'âme-même. La femme africaine, en ses qualités de mère, de sœur ou encore de tante est, en effet, celle qui assure le bon fonctionnement de la société, celle qui préserve son équilibre, celle qui la réoriente à chaque fois qu'elle semble aller à la dérive ; elle est également toujours présente chaque fois la société doit négocier un nouveau tournant.

## Bibliographie

DI BENEDETTO, Christine, « Roman historique et Histoire dans le roman », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 15 | 2008, mis en ligne le 14 décembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/767> ; DOI : 10.4000/narratologie.767

ECO, Umberto, *Apostille au « Nom de la rose »*, Paris, Grasset, 1985.

KANE, Cheikh Hamidou, *Les Gardiens du Temple*, Abidjan, Nouvelles Éditions Africaines, 1996.

- *L'Aventure ambiguë*, Paris, Présence Africaine, 1961.

KANE, Coudy, *La quête identitaire chez les écrivains de la moyenne vallée du fleuve Sénégal*, Dakar, L'Harmattan/Sénégal, 2010.

LUKÀCS, Georges, *Le Roman historique*, Paris, Payot & Rivages, 2000, p. 56.

NIANE, Djibril Tamsir, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 1960.

SAKHO, Cheick, « Le discours métafictionnel dans *Peuls* et *Le Roi de Kahel* de Tierno Monénembo », in *Éthiopiennes* n°87, pp. 7-14.

SOCÉ, Ousmane, *Karim, roman sénégalais*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1948.





## A NOS LECTEURS

*Éthiopiennes* publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, à la philosophie, à la sociologie, à l'anthropologie et à l'art.

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur.

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais. Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word).

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet.

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiennes*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiennes* devra mentionner en référence le numéro concerné.

Chaque auteur recevra une version électronique de son tiré à part.

Achévé d'imprimer sur les presses de

 **VIRTUEL DESIGN** (+221) 77 645 94 46  
Impression Numérique & Offset

2023



# ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle  
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE  
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14  
BP : 2035 Dakar  
e-mail : senghorf@orange.sn  
internet : <http://www.refer.sn/flss>  
online : [www.refer.sn/ethiopiques](http://www.refer.sn/ethiopiques)

## AUTEURS

Kouassi Antoine AFFOUROUMOU (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire) - Cheick SAKHO (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) - Ahoussi N'goran Eugénie NATACHA et Adama SAMAKÉ (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire) - Daouda COULIBALY (Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire) - Hermann Guy Roméo ABE (Institut national Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Côte d'Ivoire) - Maguèye GNING (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) - Ladislav NZE BEKALE (Université Oumar Bongo de Libreville, Gabon) - Karim SARADOUNI (Université de Tizi-Ouzou, Algérie) - Marie SELLIER-GUÈYE (Sorbonne Université, France).

Sénégal	: le n° .....	4.000 F CFA
	Abonnement annuel .....	7.000 F CFA
Afrique	: le n° .....	5.000 F CFA
	Abonnement annuel .....	9.000 F CFA
Autres pays	: le n° .....	30€
	Abonnement annuel .....	70€
	Abonnement de soutien .....	100€

Frais de port en sus